

AIX RESISTANCE

AIX LES BAINS A L'HEURE ALLEMANDE ET DE LA RESISTANCE

Pour essayer de présenter Faction de la Résistance dans le secteur aixois il est nécessaire de préciser au Départ qu'Aix LES BAINS fut, à part celles de la Haute MAURIENNE et de la Haute TARENTOISE ou Sévrent les Italiens, la cité la plus occupée du département. A trois reprises, les troupes allemandes profitent de la capacité d'accueil de la station et de ses palaces.

- Le 23 juin 1940, les fantassins de la 13^e division arrivent par les routes du BORD du LAC, de la CHAUTAGNE et du SAPPENAY, théâtres de quelques âpres combats, et pénètrent sans anicroche à 18 heures dans la cité proclamée « ville ouverte ». Ils tentent en vain de poursuivre leur route sur CHAMBERY où MUSSOLINI a donné rendez-vous à HITLER pour le 25 juin Rassemblées en toute hâte les réserves de l'Armée des ALPES leur barrent le chemin sur une dernière ligne de défense aménagée des BORDS du LAC au Mont REVARD tracée par TRESSERVE, le VIVIERS, MERY et DRUMETTAZ CLARAFOND. Ils ne passent pas malgré plusieurs tentatives désespérées et le 24 à 13 heures, ils se résignent à regagner leurs cantonnements aixois. L'armistice est signé le lendemain, 25 juin à 0 h 35, mais les occupants ne quitteront AIX les BAINS que le 5 juillet.

- Les allemands reviennent en décembre 1942. Du 1er au 20, les 1800 hommes du 98^e Bataillon de Chasseurs alpins en route pour de futures opérations en Italie se reposent dans la cité thermale.

- L'imminence de la capitulation italienne nous les ramène dès le 6 août 1943. En septembre ils transforment la station en centre sanitaire pour blessés et convalescents accompagnés d'un fort contingent de la WEHRMACHT et de ses services de sécurité qui installent, entre autres, un camp de munitions entre Petit et Grand PORT. De 2.000 à 2.500 militaires séjournent régulièrement jusqu'au 21 août 1944. Environ 800 d'entre eux continueront à profiter du climat aixois dans le camp local de prisonniers jusqu'au 23 mars 1946, date à laquelle ils seront transférés à Fort BARRAUX.

Ces situations particulièrement périlleuses n'empêchent nullement la Résistance d'exister. Au contraire peut-être... . Témoin le triste bilan local de la répression : 81 victimes dont 48 tués au combat (19 maquisards au Mont REVARD - la FECLAZ, 5 avec les F.F.L et 18 avec les BATAILLONS de SAVOIE ou du 13^e B.C.A. au cours de la Libération). 18 déportés sur 72 sont morts dans les camps et 20 résistants fusillés en divers lieux.

Les activités clandestines débutent peu après l'armistice de 40 pour un groupe de jeunes étudiants fournisseurs de renseignements aux Alliés et tourmenteurs d'« alpins » occupants qui perdent souvent la plume de leur chapeau mais trouve en compensation tracts et journaux clandestins dans les poches de leurs uniformes.

Les choses sérieuses commencent avec l'arrivée à Aix les Bains, du général MERSON, ex-attaché d'ambassade à BELGRADE. Bien introduit dans les hautes sphères militaires, ami du colonel RIVET, chef du S.R. «AGENOR», son pseudo, est bien placé pour prendre les choses en main. A son initiative se forment une dizaine de « trentaines », unités clandestines qui vont mener la vie dure aux occupants, aux gendarmes et policiers mais aussi aux 58 miliciens locaux (la Savoie en compte seulement 306) dont le chef départemental. A la disparition dans les geôles nazis de cet officier de grande vaillance en septembre 1943 le relais est assuré.

Les aixois qui ont manifesté timidement les 24 mai pour l'EMPIRE DAY (fête anglaise) et le 4 juillet pour l'INDEPENDANCE DAY (fête américaine) se retrouvent au nombre de 500 autour du Monument aux Morts le 14 juillet 1942. Compte tenu du calme de la cérémonie, les otages qui avaient été rassemblés au commissariat de police sont libérés le soir. Rite identique pour le 11 novembre suivant.

La situation stratégique de la ville au carrefour des voies CULOZ - CHAMBERY et CHAMBERY - ANNECY ouvrant les routes de l'ITALIE et de la SUISSE est importante. Aussi la lutte clandestine est-elle portée à échelon élargie avec la CHAUTAGNE, l'ALBANAIS et les BAUGES. Les résistants du secteur sont incorporés en janvier 1943 dans le « MOUVEMENT de LIBERATION NATIONALE » et de son « ARMEE SECRETE ». Ils

sont rejoints par le « FRONT NATIONAL » et ses « FRANCS TIREURS et PARTISANS » de la compagnie 93/03 forte de 180 hommes environ. Fourniture de renseignements divers, impression et distribution de tracts et journaux, noyautage des administrations, sabotage sur les lignes électriques, téléphoniques et télégraphiques et dans les entreprises fournissant les allemands constituent l'essentiel de leurs actions. La mise en place du S.T.O.

apporte de nouvelles activités : implantation de maquis (entre autres au col du SAPPENAY détruit par les gendarmes le 22 mars 1943), acheminement des réfractaires et leur ravitaillement, recherche de terrain, organisation et ramassage des parachutages (14 dans le secteur).

Le 6 juin 1944, l'ordre de mobilisation générale amène de nombreux jeunes aixois à rejoindre le massif des BAUGES où doit se constituer une force clandestine destinée à effectuer des actions dans le périmètre déjà prévu et dans le secteur entre CHAMBERY et SAINT PIERRE D'ALBIGNY. Leur chemin passe par le plateau du REVARD - la FECLAZ, où ils doivent être rassemblés, organisés et armés. Ils sont un peu plus de 400 sur place lorsque les allemands attaquent à l'aube du 10 juin et investissent la montagne. Le combat est sévère : plus de 70 allemands mis hors de combat et 20 maquisards tués, des groupes armés couvrant la fuite de leurs camarades, tous saufs, à l'exception de 13 bûcherons inoffensifs fusillés sur place.

Le maquis des BAUGES se constitue néanmoins. Les aixois prennent position dans le val entre les monts JULIOZ et CHARBON, l'A.S. à la RAVIERE et les F.T.P.F. à BORNETTE. Du 2 au 10 juillet, les forces répressives de la trop fameuse 157^e division d'infanterie de réserve qui s'illustra tragiquement au VERCORS, aux GLIERES et dans l'AIN viennent « nettoyer » le massif. Ils lancent des assauts meurtriers provoquant une hécatombe : 61 victimes, presque tous des résidents, les maquisards réussissant à éviter le piège de l'encerclement.

Quelques jours plus tard, ces derniers sont de retour mais avec une tactique nouvelle : l'installation autour des villes de petits groupes en corps francs pour sabotages et coups de mains. Les aixois s'occupent de leur secteur, de GRESY à VOGLANS. Ils sévissent au détriment des ponts, tunnels et voies routières ou ferroviaires, des câbles téléphoniques et télégraphiques nationaux et internationaux, des installations électriques, etc.. jusqu'au 21 août.

Ce jour-là les résistants aixois, A.S. et F.T.P.F. reçoit le renfort de leurs collègues hauts savoyards qui viennent de libérer leur département et des chautagnards pour boucler puis investir la cité thermale. Les occupants capitulent à 23h30. Quelques 1.500 allemands (par ruse les 500 autres, tous valides, ont réussi à forcer le passage des QUATRE CHEMINS malgré de lourdes pertes) se rendent sans condition devant la détermination des 300 assaillants qui , au cours de l'attaque du camp de munitions, déplore la mort de l'un d'entre eux et les blessures graves de deux autres.

Le 22 août après avoir participé au défilé dans la première ville libérée du département, ils partent, pour la plupart, poursuivre leur lutte pour la LIBERTE en direction de CHIGNIN, de MONTMELIAN de SAINT PIERRE d'ALBIGNY, de la MAURIENNE et enfin de la TARENTOISE au sein des BATAILLONS de SAVOIE puis du 13^e B.C.A. jusqu'au combat pour le « ROC NOIR » et la VICTOIRE FINALE.